

Parce que l'**Opéra Comique**, œuvrant à la floraison du répertoire français, suscite des créations, parce que le **Fonds d'Action SACEM** par sa politique de commandes, s'engage auprès des compositeurs pour vivifier l'écriture aujourd'hui, parce que le **Centre national des arts plastiques** promeut la création dans le domaine des arts visuels en initiant des manifestations ambitieuses, parce que **Plein Jour** défend des projets où la musique rencontre d'autres formes d'expression artistique, parce qu'**agnès b.** cultivant son goût pour la musique et l'image accompagne les artistes, *Polvere* peut être créé aujourd'hui.

De son écriture à sa réalisation, cette œuvre témoigne de la force de l'engagement de chacun, institution et artiste, association et technicien, tous réunis ici pour que l'œuvre musicale existe et résonne maintenant dans l'installation.

Les musiciens

violoncelle solo: **Sonia Wieder-Atherton** / Quatuor à cordes: **Sarah Nemtanu** violon, **Fabien Boudot** violon, **Nicolas Bône** alto, **Éric Picard** violoncelle / Trio avec piano: **Pablo Schatzman** violon, **Joël Schatzman** violoncelle, **Franck Krawczyk** piano / basson: **David Douçot** (joue un Buffet-Crampon) / timbales: **Didier Benetti** et **Emmanuel Curt** / guitares électriques: **Arthur Astier** et **Marius Atherton** / **Chorale Piast** (chef de chœur: Marian Blicharz) / **Chorale du Conservatoire Camille Saint-Saëns Paris 8^e** (chef de chœur: Anne Bodeux)

La production

Régie générale: Jean-Rémi Baudonne assisté de Pascale Ambron
Régie son : Stéphane Oskeritzian assisté de Cyril Auclair

Remerciements

à Christian Boltanski,
aux partenaires pour leur soutien attentif,
à tous ceux qui, par leur implication directe ou affective, ont permis que ce projet aboutisse, à Élie, Béatrice, Florence, Sylviane, Olivier, Brigitte, Amandine, Omer, Farida, Sonja, Elisabeth, Caroline, Robert, Tarek, Éléonore, Franck, Fiona, Marie, Nastasia, Alexandre, Nathalie, Raba, Stanislava, Fanny, Jean-Pierre, Roberto...

Polvere

pour violoncelle solo, ensemble instrumental et chœur

Franck Krawczyk

Commande de l'Opéra Comique et du Fonds d'Action SACEM
Co-productions: Centre national des arts plastiques et Plein jour
avec le soutien du Fonds de dotation agnès b.

Six temps reconstitués

- I. *Juste après...*
- II. *Longtemps avant...*
- III. *Pendant...*
- IV. *Juste avant...*
- V. *Longtemps après...*
- VI. *Ici et maintenant.*
Hymne d'après Gustav Mahler

Création le 6 février 2010 – Nef du Grand Palais
MONUMENTA 2010 – **Christian Boltanski**



fonds de dotation agnès b.

Ce projet a fait l'objet d'une demande de subventions auprès de la Drac.

MONUMENTA 2010 – **Christian Boltanski** invite **Franck Krawczyk** à créer une œuvre dans le cadre de son installation au Grand Palais.

Quelle œuvre? Quelle forme dans cette installation? quelle partition au Grand Palais? Quels interprètes? Pour quel public?

Depuis dix ans, Franck Krawczyk travaille avec Christian Boltanski et Jean Kalman, confrontant la musique à tous les lieux possibles. Elle faisait alors partie de l'installation. Ici, *Polvere* s'inscrit dans l'installation avec sa forme propre. Ni illustration, ni commentaire, elle établit avec *Personnes* un dialogue qui engage une réflexion sur le temps.

Le temps de l'installation est distance, le temps musical, écriture. L'installation, sans début ni fin donnés, instaure un temps indéfini qui s'éprouve dans la déambulation. La partition, elle, ne peut s'affranchir d'une progression, elle se déroule nécessairement entre une première et une dernière mesure. Franck Krawczyk déjoue cette opposition entre espace et durée linéaire par l'idée de profondeur. En six fragments recomposés, il saisit la résonance particulière d'un événement dans les différentes strates du temps.

Création pour violoncelle seul, ensemble orchestral et chœur, *Polvere* s'apparente à un concerto. Cette forme musicale, qui structure un dialogue entre soliste et orchestre, renvoie à la question soulevée par *Personnes* des rapports entre identité, individu et groupe. Traditionnellement, si le concerto exacerbe la singularité du soliste face à l'identité collective de l'orchestre, il attribue au chef la place centrale. Tous les liens passent par lui, conscience globale de la partition dont il est le garant.

La forme close de la partition, pierre angulaire de l'édifice, éclate dans *Polvere*. La partition se délite en fragments comme autant de strates d'un bloc de temps. L'orchestre se désagrège en groupes de musiciens qui, chacun, renvoient à l'une d'elles: le violoncelle au *Juste après...*, le trio avec piano au *Longtemps avant...*, le quatuor à cordes au *Pendant...* La partition devenue matériaux, le sens reste à construire, les liens à inventer. Plus de chef, plus d'orchestre constitué. L'écriture fragmentaire restituée à chaque interprète sa singularité. Chacun avec sa ligne propre engage le dialogue. De proche en proche, le sens s'élabore. Les musiciens se répondent, ils créent les transitions. L'œuvre naît de cet échange.

La nature composite de la pièce ne résulte pas seulement de l'écriture fragmentaire et de la disparition de l'orchestre en tant que tel. *Polvere* réunit des individus et non des entités. En écho à la multitude de manteaux et de battements de coeurs que l'installation rassemble, elle s'appuie sur des personnes. Musiciens d'âge, de culture, d'horizons très divers, artistes reconnus et amateurs, certains maîtrisent le langage musical, d'autres ne savent pas lire la musique. Et si tous participent à l'élaboration de l'oeuvre, c'est qu'elle ne repose pas sur une connaissance théorique qui lui préexiste, elle s'ancre dans une sensation vécue par chacun. L'expérience d'un choc constitue le socle commun à tous les êtres rassemblés, point de départ de la narration.

Polvere s'ouvre par un coup de timbale, comme une déflagration. *Juste après...* dans l'hébété du choc, le violoncelle solo tente de comprendre. Une narration s'amorce qui dit l'errance de la pensée qui cherche à soumettre l'incompréhensible à l'entendement. Puis chaque groupe d'instruments appréhende l'événement sous différents angles temporels jusqu'à nous ramener *Ici et maintenant*, dans un hymne final. Sans parole, celui-ci ne célèbre ni pays, ni dieux ; il insuffle un élan qui fédère les singularités. Chaque personne éprouve alors l'intensité de ce sentiment collectif, puissance propre à défier le hasard qui préside à nos vies.

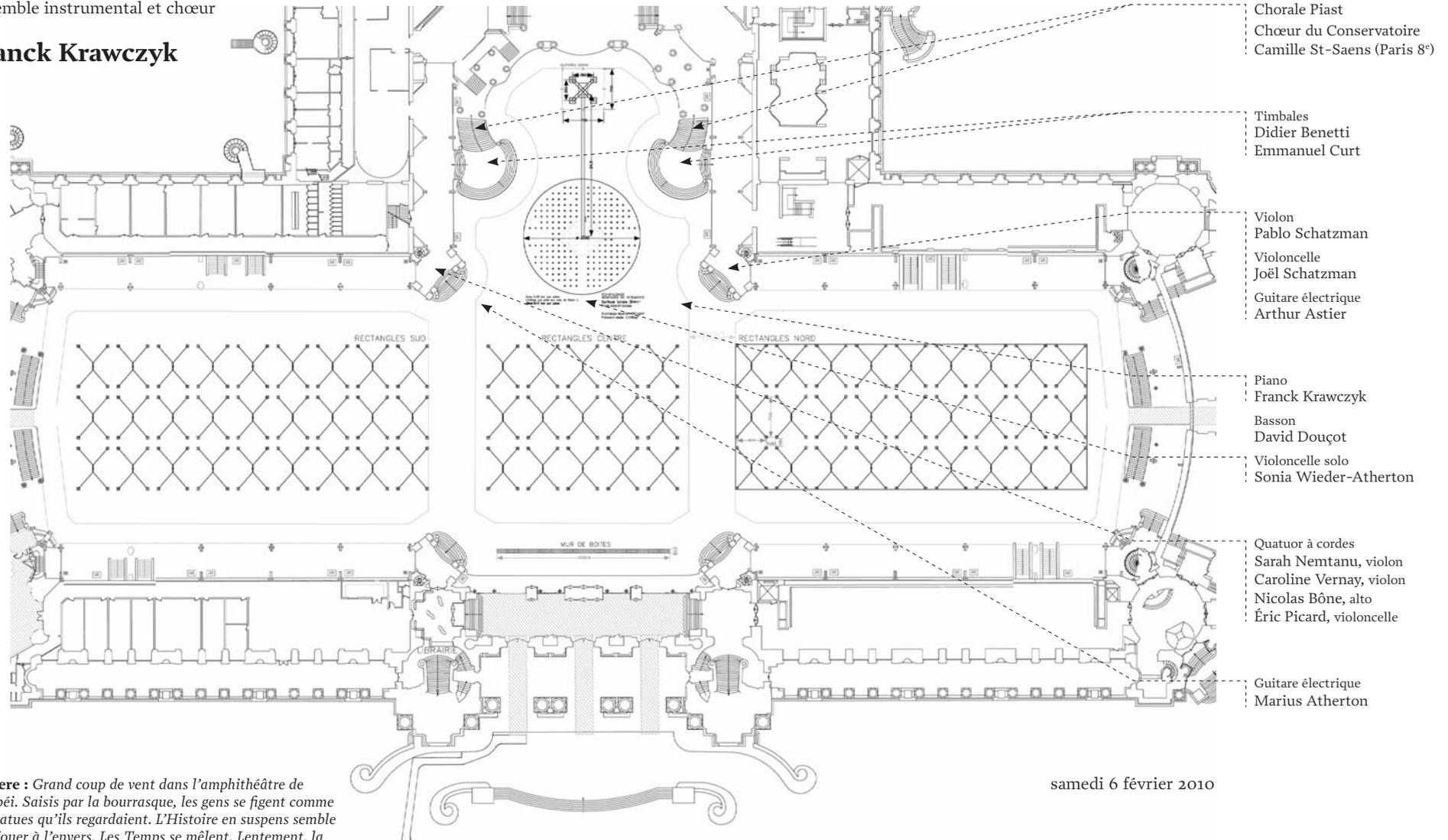
L'oeuvre musicale cherche à donner corps aux manteaux de l'installation. S'il est impossible de resingulariser chacun d'eux, la partition tente de leur rendre une force collective. « Deux valent mieux qu'un » dit l'*Ecclésiaste* « Si l'un tombe, l'autre le relève ». *Polvere* cherche à agir comme un contrepoids à *Personnes*. Entourant la montagne de vêtements, les musiciens par leur incarnation conjurent le hasard et la mort. Entre la montagne et le public, la violoncelliste lutte contre les ténèbres. Jusqu'à la dernière note, la musique exalte la vie triomphante.

Eve Delfiner pour *Plein Jour*

Polvere

pour violoncelle solo,
ensemble instrumental et chœur

Franck Krawczyk



Polvere : Grand coup de vent dans l'amphithéâtre de Pompéi. Saisis par la bourrasque, les gens se figent comme les statues qu'ils regardaient. L'Histoire en suspens semble se rejouer à l'envers. Les Temps se mêlent. Lentement, la poussière remonte au Vésuve.

samedi 6 février 2010